

JEANFRANCOISCARON

Le gueulART

Archive for the 'art nomade' Category

>Art nomade: suite à Espace Virtuel

In art nomade, Étienne Boulanger, espace virtuel, francis o'shaughnessy, sara létourneau, stéphane boulianne on 7 octobre 2009 at 1:07

>

Dans la foulée de la Rencontre internationale d'art performance Art nomade, produit par Le Lobe, on pourra assister à une soirée de performance le mercredi 7 octobre, à Espace Virtuel (http://www.espacevirtuel.ca/component/option,com_eventlist/Itemid,107/id,37/view,details/) (19h). Seront présents pour performer Chumpun Apisuk ainsi que le duo de Ruedi Schill et Monika Günther.

À noter qu'EV partira ensuite en tournée de performance, du 13 au 19 octobre, s'arrêtant dans quatre centres d'artistes du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Ce *Projet Trans-Maritime, à l'Ouest de Greenwich* permettra à quatre artistes saguenéens de se produire: Francis O'Shaughnessy, Étienne Boulanger (photo), Stéphane Boulianne et Sara Létourneau. Le projet se soldera par la visite à EV de quatre performeurs en provenance d'Halifax.



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/etboulanger2.jpg>)

Commentaire

>Art nomade: Étienne Boulanger

In art nomade, Étienne Boulanger, performance on 5 octobre 2009 at 2:16

>

Mon coup de coeur. Et ce n'est pas par chauvinisme. Au-delà d'une simple action artistique, Étienne Boulanger *performs*. Son action est surprenante, impressionnante, spectaculaire.

Je ne suis pas en train de dire que la performance devrait nécessairement se nourrir à la mamelle du spectacle. Je dis: ce qu'il fait me plaît, simplement. Parce qu'il prend des risques calculés. Parce qu'il est inventif. Parce qu'il ne se contente pas de *bulshitter* quelques actes à la va-vite en déroulant du *dock tape* sur le plancher le soir de l'événement: il planifie, organise, structure, évalue, construit, conçoit, crée avant de venir faire *acte de présence*.

L'artiste intègre même la cascade à ses oeuvres, ce qui n'est pas sans créer chaque fois un effet monstre chez les spectateurs. Il travaille à la limite de l'équilibre – ou du déséquilibre, pour ceux dont le verre n'est pas à moitié plein.

Il l'a encore fait. D'abord en équilibre entre deux chaises, comme s'il s'agissait de son cercueil – des collaborateurs chantaient des oraisons à ses côtés – tenant jusqu'à l'épuisement, il a ensuite été tracté sur une chaise droite, attachée par deux cordes tirées par des collaborateurs à toute vitesse, jusqu'à ce qu'il soit littéralement projeté dans les airs en percutant une poutre au sol. Il a ensuite rampé jusqu'à un conifère – sapin? épinette? je n'ai pas vérifié, mais j'avoue de toute façon ne jamais me souvenir lequel a des épines plates et lequel a des épines rondes... Il s'est agrippé à la tête de l'arbre qui, par un jeu de manivelles et de poulies, a été lentement pendu par le tronc, la tête en bas, avec l'artiste accroché à ses branches comme si sa survie en dépendait.

Tout cela me parle de résilience, mais aussi d'une réflexion à la fois écologique et économique. Si on pouvait revenir sur nos pas – de la mort jusqu'à la vie – même si c'était douloureux, pourrions-nous changer les choses? Difficile de ne pas faire un lien aussi avec le rapport que

nous entretenons au bois dans la région. Combien de temps pourrions-nous tenir en nous agrippant à cette ressource? L'artiste, lui, à bout de force, aura dû lâcher prise... Du bon, du beau boulot. Merci Boulanger. Merci Art nomade.



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/etienneboulanger2.jpg>)



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/etienneboulanger3.jpg>)



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/etienneboulanger5.jpg>)



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/etienneboulanger6.jpg>)



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/etienneboulanger8.jpg>)



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/etienneboulanger.jpg>)

Photos: tous droits réservés, Jean-François Caron.

[View 2 Comments](#)

>Art nomade: Sylvie Cotton

In art nomade, performance on 5 octobre 2009 at 1:06

>



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10>)

/sylviecotton0.jpg)

L'une des performances fortes de la séance à laquelle j'ai assisté est sans doute possible celle de Sylvie Cotton. Une partie du public a été invitée à s'asseoir en cercle sans savoir à quoi s'attendre. Comme une trotteuse, l'artiste s'est arrêtée devant chaque personne, proposant chaque fois un échange – vêtement, appareil, objet – de telle façon que ses propres possessions se sont vues disséminées parmi le public et que tout à la fois, elle a revêtu les vêtements et appareils des participants semi-volontaires.

Ce faisant, Cotton prenait un peu de l'identité de l'Autre – le vêtement n'est-il pas fortement associé à l'identité dans notre société du paraître? Ainsi, elle devenait un peu l'Autre, mais plus encore, faisait corps avec *le public*.

Quelques points intéressants à noter:

1. par tous ces échanges, l'artiste en est venue à devoir échanger des objets qui, en première instance, appartenaient à des gens du public. De cette façon, elle n'a pas créé qu'un prétexte pour elle-même rencontrer les gens (ce qui est très fréquent, même lassant, en performance; c'est comme si on voulait tellement rappeler que la perf n'est pas théâtre qu'on s'acharne à donner des coups de hache dans le quatrième mur...); elle a aussi forcé les participants à se rencontrer les uns les autres. Parce que bien sûr, à la toute fin, chacun devait se réapproprier son ou ses objets, et pour cela, entrer en relation avec des inconnus.
2. les participants ont été justement, pour la plupart, très participatifs. Les échanges sont allés très loin, passant par l'échange de baisers, même l'échange de sous-vêtements. «Il fallait que ça se rende jusqu'à la peau...» a-t-elle affirmé ensuite à l'un des participants. Touché!



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/sylviecotton1.jpg>)

Photos: tous droits réservés, Jean-François Caron.

Commentaire

>Art nomade: Bartolomé Ferrando

In art nomade, performance on 4 octobre 2009 at 9:48

>



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/bartolomeferrando1.jpg>)

Ce qui devait de prime abord donner l'impression d'un palimpseste créé par la superposition installative de divers éléments – laine, ruban adhésif, guirlande, bouts de laines dépareillés et séparés, ramures de papier journal déchiqueté – s'est lentement transformé en une partition que le performeur, Bartolomé Ferrando, a lu et mis en voix.



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/bartolomeferrando2.jpg>)

Le chant de l'artiste, dans une harmonie d'intonations diverses, évoquait Babel, les conflits communicatifs, les hurlements, les peines, les joies – toute de la matière à communication.

Cette poésie, ce souffle, est venu se superposer à la portée sans jamais l'atteindre – et pourtant, peut-être que si. Le souffle a-t-il porté assez pour modifier la trame mouvante et instable (soutenue, d'ailleurs, par deux personnes du public)? Sans doute.

Moment intense, chant de l'instant, lecture du hasard et harmonie musicomancienne. Wow.

Photos: tous droits réservés, Jean-François Caron.

Commentaire

>Art nomade: Ruedi Schill et Monika Günther

In art nomade, performance on 4 octobre 2009 at 9:30

>

D'abord je précise: je n'ai pu être présent qu'à la première soirée de performance dans le cadre d'Art nomade. Ça tombait plutôt mal, cette année, concordant à la fois avec le Salon du livre et avec la journée anniversaire de notre union, à mon amoureuse et moi, qui fêtons samedi soir 10 ans de vie commune. Mille excuses, j'avais les priorités aux bonnes places.

Je ne parlerai donc que de ce que j'ai vu. Mais ce fut bien assez pour me convaincre, si ce n'était pas déjà fait, que l'événement DOIT perdurer.

Ruedi Schill et Monika Günther



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/monikagunther.jpg>)

Je suis arrivé à temps pour la deuxième performance de la soirée, oeuvre du duo germano-suisse de Ruedi Schill et Monika Günther. Ils ont exploité la sonorité de l'environnement, elle transformant le plancher de l'édifice en instrument par friction d'objets – pierres et cloches –

alors que lui devenait récepteur, cherchant à entendre à même le sol l'effet des gestes de sa comparse.



(<https://gueulart.files.wordpress.com/2009/10/ruedischill.jpg>)

De cette façon, la matière sonore devenait à la fois la frontière et le rapprochement entre le corps et son milieu, l'environnement étant moyen et transit pour une communication entre les deux artistes.

Pour les spectateurs, le son créé devient aussi centre du monde. On s'en rend compte lors de son épuisement, lorsque le bruissement humain de l'auditoire revient au monde.

Puis, «Silence!» sera scandé par la femme, jusqu'à être hurlé, comme un silence agressant qui chercherait à s'imposer. Traduire un lieu comme celui-là (bâtiment 1912 de la Pulperie) en termes de silence et de sons était sans contredit un défi de taille, et il me semble que l'endroit aurait pu en ce sens être mieux exploité si une recherche plus poussée avait été faite sur les lieux. Ce qui n'a pas empêché les deux artistes d'être acclamés comme des rockstars à la fin de leur performance.

Photos: tous droits réservés, Jean-François Caron.

Commentaire

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com. Thème DePo Masthead.

Suivre

S'abonner à "Le gueulART"

Construisez un site avec WordPress.com